



Nous donnons, aujourd'hui, une vue de l'école ménagère agricole de Roberval, où est mis en vigueur le programme indiqué dans notre article intitulé : *L'éducation de la femme au Canada*.

* *

Des secousses de tremblement de terre ont été ressenties le 17 de ce mois, à Farnham, Saint-Hyacinthe, Drummondville, Sainte-Anne de la Perade, et plusieurs autres localités de la province de Québec. On n'a signalé de dommages en aucun endroit.

* *

C'est mercredi de cette semaine que doit avoir lieu le grand concert des aveugles de Nazareth, au Monument National, rue Saint-Laurent. On exécutera un joli programme et nous espérons que notre public se fera un devoir d'assister à cette soirée toute de charité.

* *

La compagnie des tramways, de Montréal, a fait remettre une certaine somme d'argent au garde-moteur Lacombe, en récompense du dévouement et de l'habileté dont celui-ci a fait preuve en sauvant, dans un court laps de temps, deux personnes qui, précipitées devant son tramway, auraient, sans lui, été vouées à une mort horrible.

* *

Le 18 mai prochain aura lieu l'inauguration et la donation à la ville du monument élevé par la Société Historique de Montréal, sur la place Sainte-Anne. La cérémonie se fera solennellement ; M. Villeneuve, maire de Montréal, acceptera l'obélisque au nom de la ville ; M. le lieutenant-gouverneur Chapleau et une foule de citoyens distingués ont été aussi invités pour la circonstance.

* *

Belle séance, vendredi soir, 19 courant, au cercle Ville-Marie, où M. le Dr Benoît a donné une conférence fort applaudie : *La femme auprès du malade, à notre époque*. Le Dr Hingston présidait la séance, et l'auditoire, après avoir goûté d'excellente littérature, eut l'avantage d'entendre un solo de violoncelle, par M. Dubois, lauréat du Conservatoire de Gand, qui fut apprécié à sa haute valeur. Toutes nos félicitations au Cercle Ville-Marie et à son dévoué directeur.

* *

Le traître Dreyfus est arrivé aux îles du Salut, et a été installé à l'île du Diable, récif presque inabordable où il devra, sous la surveillance de cinq gardiens, habiter une case isolée, entourée d'un terrain de 300 pieds de côté environ. Il ne doit, sous aucun prétexte, franchir la clôture de ce terrain, et serait, s'il le faisait, exposé à être immédiatement fusillé. Le condamné reçoit, comme nourriture, la ration ordinaire d'un simple soldat, moins le vin.

* *

On annonce que l'empereur de Chine a autorisé Li-Hung-Chang à signer un traité de paix avec le Japon. La Chine serait disposée, paraît-il, à payer une indemnité de deux cents millions de taels au Japon, à lui céder l'île de Formose et une partie de la presqu'île Lia-Tung. La Chine devra, en outre, ouvrir au commerce des nations civilisées cinq nouveaux ports commerciaux, y compris Pékin, et permettre aux Japonais d'ouvrir, sur son territoire, des manufactures de coton, etc., etc.

* *

Le *Journal des Débats*, édition hebdomadaire, contient chaque semaine une *Revue dramatique*, une *Chronique scientifique*, un article sur la *Vie parisienne*, et une foule d'articles politiques et littéraires très variés et par les plumes autorisées du jour. Chaque article vaut seul le prix d'un exemplaire du journal. Abonnement : un an, \$5 ; six mois, \$2.75 ; le numéro, 10 cents. En vente dans les principaux dépôts de journaux. Un numéro spécimen envoyé sur demande. Joseph Genest, agent général pour le Canada, 1950, rue Ste-Catherine, Montréal.

HYMEN

A MADEMOISELLE LAURE BRUNET, A L'OCCASION DE SON MARIAGE

Le muguet disait à la pâquerette :
Je suis toujours seul dans le jardinet ;
Le printemps est doux et l'amour renait,
Tu me parais bonne, aime-moi, fleurette.

Et la pâquerette au muguet disait :
Je suis seule aussi, je suis bien pauvrete ;
Hier, j'ai pleuré d'entendre, discrète,
Un merle amoureux qui, bien gai, jasait.

Alors les deux fleurs, pleines de tendresse,
Changèrent leur peine en la même ivresse,
En un seul sourire, en un seul transport...

Aimez-vous donc bien, avant que l'automne
De sa voix tremblante et glacée entonne
Ses hymnes plaintifs et ses chants de mort.

LOUVIGNY.

LA SOCIÉTÉ ST-JEAN-BTE D'EDMONTON

La première célébration de notre fête nationale, au nord de la rivière Saskatchewan, a laissé dans le cœur de nos frères canadiens de Saint-Albert d'Edmonton et du Fort Saskatchewan un souvenir ineffaçable.

C'était en 1885 : une partie du 65^e régiment était encore campée à Edmonton lorsqu'arriva le 24 juin, et ces braves officiers et soldats se rappellent encore avec plaisir, j'en suis sûr, l'enthousiasme avec lequel fut acceptée leur proposition de célébrer la Saint-Jean-Baptiste à Saint-Albert. Tous les Canadiens du pays se joignirent à eux, et ces vieux voyageurs qui avaient laissé leur province natale depuis vingt, vingt-cinq et trente ans, écoutèrent, le cœur plein d'émotion, raconter encore une fois les gloires de notre histoire, et leurs yeux se mouillaient de larmes à mesure que les souvenirs de leur cher Canada, comme ils appellent la province de Québec, se réveillaient en eux.

C'est de cette année que date la formation de notre société Saint-Jean-Baptiste. Des officiers furent élus, des mesures furent prises d'année en année pour organiser une célébration du 24 juin. Il n'y eut, il est vrai, de constitution adoptée que l'an dernier, mais, malgré son organisation défectueuse, la société Saint-Jean-Baptiste réussit à rendre service à nos compatriotes immigrants.

En 1891, lorsque le premier détachement de colons sous la direction de M. l'abbé Morin, arriva au terminus du chemin de fer Calgary et Edmonton qui se trouvait alors à la rivière La Biche, une distance de cent dix milles d'ici, les \$150.00 que nous avions en mains, nous permirent d'envoyer des voitures pour aider nos chers voyageurs...

Il y a, aujourd'hui, trois sociétés Saint-Jean-Baptiste dans ce district ; les sociétés Saint-Albert, d'Edmonton, et du Fort Saskatchewan, et une autre doit être fondée sous peu dans la nouvelle paroisse de Morinville. Le besoin que nous avons de nous unir dans ces temps de troubles et de persécution, nous fait aimer d'avantage nos sociétés nationales, et le 24 juin prochain, tous les Canadiens du pays se réuniront au Fort Saskatchewan pour se rappeler ensemble leur origine, leur destinée et leur devoir, et faire une fête aussi belle que celle de l'an dernier à Edmonton.

LE MONDE ILLUSTRÉ a publié, il y a quelques jours, une vue de notre procession à travers les rues de notre petite ville, mais cette gravure ne donne qu'une faible idée de l'aspect vraiment grandiose de notre démonstration.

Plus que jamais, nos nationaux comprennent l'importance d'une union solide, et la défaite

que nous avons subi, lors de la dernière élection à Saint-Albert, va être une leçon pour l'avenir.

A. PRINCE.

Edmonton, avril 1895.

NOS GRAVURES

MIGNON ET LOTHARIO

Le magnifique tableau, que nous reproduisons aujourd'hui en première page, montre bien les qualités du maître, M. Serendat de Belzim. Si le type de Lothario paraît un peu en dehors de la tradition, en revanche rien n'est plus pur, plus idéal, plus charmant que la physionomie de cette Mignon que Goethe a rendue si célèbre et qui a inspiré déjà tant de grands artistes.

L'IMPÉRATRICE D'ALLEMAGNE ET SES ENFANTS

La dynastie des Hohenzollern n'est pas près de s'éteindre. Depuis leur mariage, en 1880, l'empereur et l'impératrice ont six garçons et une fille, tous d'une santé robuste. Les trois princes aînés font déjà, selon les traditions de la Maison de Prusse, partie de l'armée en qualité de sous-lieutenants ; les quatre autres, trois princes et une princesse, sont encore sous la garde exclusive de leur mère, l'impératrice Augusta-Victoria, qui s'occupe d'eux tout comme une mère de famille bourgeoise. C'est elle qui les met coucher, c'est elle qui achète et soigne et raccommode même leurs costumes, comme le ferait une mère vivant dans des conditions moyennes.

La petite princesse Victoria est l'enfant privilégiée de sa mère et son père, soldat dans l'âme, aime surtout ses garçons, futurs généraux et amiraux, si Dieu leur prête vie.

L'EMPEREUR D'AUTRICHE

Parmi les souverains qui sombrent dans l'effacement de leur race, ou qui règnent encore timidement sur la vieille terre d'Europe, chaque jour plus démocratisée, François-Joseph est certainement le plus noble, le plus respectable, le plus malheureux.

On se rappelle encore la catastrophe qui l'atteignit, il y a quelques années, dans la fin tragique de l'héritier direct de son trône. D'autres blessures ont fait saigner le cœur de cet empereur bourgeois, qui paraît n'avoir ambitionné le bonheur qu'au foyer domestique.

Aussi, ses affections se sont-elles rapportées profondes sur ses petits-enfants dont il aime à s'entourer quand les intérêts du pays ne l'appellent pas dans les sphères officielles.

Les enfants de l'empereur d'Autriche étaient au nombre de trois : l'aînée, l'archiduchesse Gisèle, mariée à un prince Léopold de Bavière ; l'archiduc Rodolphe dont l'enfant unique, la petite archiduchesse Elisabeth, habite avec sa mère, la princesse Stéphanie de Belgique ; et l'archiduchesse Valérie. Cette dernière, la plus jeune, mariée en 1890, a trois filles, dont nous publions aujourd'hui les portraits, en groupe, avec leur grand-père, S. M. François-Joseph d'Autriche.

L'utile et le beau ne sont pas le vrai ; renverser les bornes qui les séparent, c'est détruire les fondements qui les soutiennent.—H. TAINE.

Les menues piqûres de la jalousie, comme les piqûres de moustiques, s'exaspèrent pendant deux ou trois jours, puis s'apaisent et s'effacent.—CLAIRE BAUER.